

Ârue tōu òire, tōu hīroà



VILLE DE ARUE

# TAU MATARII TEMATAHI

## La brochure



Illustration © ONO IHO



CONTRAT  
DE VILLE  
DE L'AGGLOMÉRATION DE PAPEETE

Novembre 2024



# Sommaire



p.2	Sommaire
p.3	Préface
p.4-5	Le plateau des archers
p.6-7	Paepae
p.8-9	Les pétroglyphes
p.10-11	Fare Nanu'u
p.12-13	Le Unu
p.14-15	La fresque "Itoito te rere a manu"

## Numéros utiles

### MAIRIE

- Tous services : 40.50.20.20
- Contrat de Ville : 40.50.11.45

### CULTURE

- Musée James Norman Hall : 40 50 01 61
- Te fare iamanaha – Musée de Tahiti et ses îles : 40 548 435
- Direction de la Culture et du Patrimoine : 40 50 71 77

### SÉCURITÉ

- Police municipale : 40.43.19.15
- Centre de Traitement de l'Appel : 18
- Gendarmerie Arue : 17 ou 40.50.73.05
- SAMU : 15 • JRCC : 16

Directrice de publication : Teura Iriti

Rédaction & Photos : Éric Etienne - Aimana Bernière - Jacky Bryant

Traduction : Jacky Bryant

Infographie : Tropical Communication - Illustration : ©Onoono

Imprimerie : STP-Multipress

Mairie de Arue BP 14150 | 98701 Arue - Polynésie française

Tel. 40 50 20 20





# Préface

Notre équipe municipale s'est engagée lors de la campagne communale à travailler à la préservation des témoignages d'une culture qui a souffert de sa transmission orale et de la politique d'éradication des premiers missionnaires évangélistes.

Je m'efforce, depuis que vous nous avez confié la responsabilité d'assurer la conduite, les affaires avec toutes nos équipes, les adjoint(e)s, les élu(e)s, nos agents et les associations à réhabiliter dans nos jardins, au rythme de Tau

matarii, Matarii i nià, Matarii i raro les caractéristiques les plus marquantes de notre culture.

## En voici un florilège :

*Il n'est ni exhaustif, ni abouti car il reste encore beaucoup à faire. Néanmoins, ces prémices nous permettront de mesurer combien est riche notre culture. Il est essentiel de continuer à lui donner souffle de vie pour nous réconcilier avec notre identité.*

**Teura Iriti - Maire de Arue**



*Nous tenons ici à remercier nos équipes techniques pour leur investissement à la réalisation de ces lieux de mémoire, ainsi que celui du sculpteur Jérémy Tamarii et de l'entrepreneur Manutahi Bonno.*

*Merci, aussi, au Contrat de Ville pour son soutien à ce projet.*



« Tau matari'i tematahi - Matari'i i nia », un clip tourné à Arue, sur un texte écrit par Nina Tamata et sur une mélodie composée par Dayna Tavaearii.



Mettant en scène cette période d'abondance, ce clip, que nous vous partageons aujourd'hui, promeut également les talents artistiques des habitants de nos quartiers, acteurs de cette aventure.

Un projet soutenu par le Contrat de ville de l'agglomération de la ville de Papeete, partenaire incontournable des actions communales de proximité.



# LA PLATEFORME DES ARCHERS



Illustration © ONO MO



La pratique du tir à l'arc aux temps anciens n'avait rien de guerrier. Elle était réservée exclusivement à l'élite -les ari'i et les chefs- au cours de rituels très codifiés et devant un public restreint trié sur le volet.

Elle se déroulait dans le cadre de cérémonies religieuses d'importance et revêtait du coup également un aspect sacré.

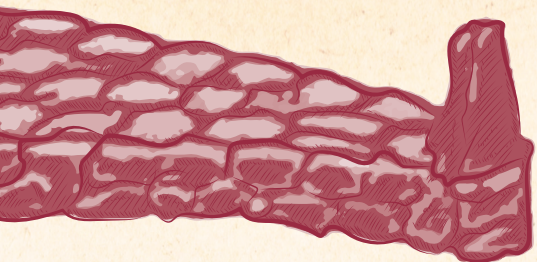
Ce sport se déroulait sur des plates-formes spécialement conçues à son usage au voisinage des marae. Les pratiquants ne recherchaient pas la précision du tir mais uniquement d'envoyer leur flèche le plus loin possible.

”

Les plates-formes étaient donc orientées vers la cime d'une colline dégagée de toute végétation ou dans l'axe d'un rivage.



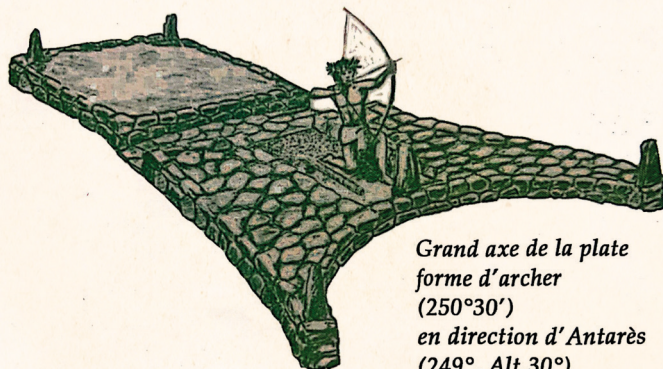
Tout un cérémonial habillait la pratique de ce loisir très prisé des élites. Les participants revêtaient un habit spécial pour la compétition, le puhipuhite'a, conservé dans une maison spéciale à cet effet et consacrée à Paruatetava'e, le dieu des archers. « C'est là que les archers s'habillaient. ».



Teuira Henry rapporte qu'avant de concourir, les archers faisaient des prières et assistaient à des cérémonies de purification.

Les premiers navigateurs européens qui ont pu assister à de telles compétitions rapportent que la flèche pouvait aller au-delà des 300 mètres !

Principalement en pierres de basalte, la plate-forme était rectangulaire, en partie pavée, avec à son extrémité deux bras de pierre au bout desquels était érigée une pierre verticale.



*Grand axe de la plate forme d'archer (250°30') en direction d'Antarès (249°, Alt.30°)*

*Reproduction de la plate-forme d'archer, Fare hape, Papenoo - Tahiti*

L'archer se plaçait au centre du bras, en retrait des deux pierres érigées et tirait sa flèche selon un mode clairement défini.

Il mettait un genou à terre et bandait son arc en visant haut, avant de lâcher sa flèche au son des tambours.

Des guetteurs répartis le long du champ de tir donnaient la distance atteinte par les flèches de chaque concurrent.

Après la cérémonie, les vêtements des archers étaient soigneusement pliés et rangés dans le fare Paruatetava'e.

Plusieurs plates-formes des archers sont conservées à Ra'iatea, Huahine, Mo'orea, Tahiti et sur l'atoll de Tetiaroa (l'une des rares plates-formes en corail).

La plus connue est sans doute celle, restaurée et valorisée pour sa visite, à Opunohu, sur la route du belvédère de Mo'orea où deux autres ont été recensées.

Cinq sont connues également dans la vallée de la Papenoo et plusieurs ont également été inventoriées à la presque île.

Ce sport semble avoir été essentiellement pratiqué dans l'archipel de la Société -même si on en trouve des traces à Mangareva.

La disparition de ce sport est liée à l'installation des premiers missionnaires qui, en brûlant les idoles, ont dû également détruire les habits, les arcs et les flèches dont il ne reste que quelques rares exemplaires, au musée de Tahiti et des îles notamment.



# PAEPAE



Le 20 novembre 2020, la mairie a inauguré son paepae dénommé « Tau Matarii Tematahi ». Erigé dans ses jardins, il est dédié aux « Matarii » qui marquent le « Matarii i nià », fin mai, annonciateur de la période d'abondance avec sa saison des pluies et le « Matarii i raro », fin novembre, plus chaud, plus humide et que l'on dit moins généreux.

*I te 20 nō novema 2020, ua âvari te òire i tāna paepae, topahia te ioà Tau Matarii Tematahi. Tei roto i te âua ò te òire teie paepae, faatahia nō na ôroà nō Matarii, Matarii i nià, i te âvaè mē, tāpaò faaite ua ò te fenua i roto i te puè tau àuhune, ē Matarii i raro i te hōpèà novema, haumi e te veàveà atoà. E puè tau i te rere ā oè*

Ce passage d'un cycle à l'autre est étroitement lié à l'apparition de la constellation des Pléiades, fin novembre.

Les deux Matarii ne sont toutefois pas les deux seuls marqueurs du calendrier polynésien. Ce calendrier distingue aussi, l'écoulement des journées et des nuits, les mois avec le cycle lunaire (marama), les années (matahiti) et les quatre saisons liées aux équinoxes et aux solstices - dont les deux principales restent l'apparition et la disparition des Pléiades.

*E itehia Matarii i te iriātai i hitià i te âvaè novema. E tāpaò tau Matarii, mai te mau taiòraa marama, te matahiti, na io e maha te pōtūao, te rua poto, te rua rua roa.*

Le Matarii i nià correspond donc au retour de la saison d'abondance.

La floraison passe au stade de la production des fruits, dont celui du ùru, l'arbre à pain, l'aliment de base avant l'arrivée des premiers Occidentaux.

Le Matarii i nià correspond également à la période de reproduction des poissons du lagon. Cette entrée dans l'abondance sonne aussi l'heure des rituels et des rassemblements.

La communauté toute entière reconsolide ses liens avec le Matarii i nià.

C'est l'heure des travaux, pour la conservation des aliments, les échanges culturels, la transmission des savoirs, la solidarité et le partage.

Période de réjouissances, elle décrète même l'interdiction des guerres.

*Nō Matarii, i te mea ē, a tau e ā hiti, e tauhiti ia tōna parau. Te ùru te tahi tāpaò ē, ua ò i roto ia Matarii i nià, ta te mau papaā mātamua i ite i te faufaa nō te oraraa.*

*Mea àuhune atoà te tai. E puè tau tuturaa huero ià.*

*E tupu te mau ôroà haamāuruururaa nā te nūnaa i tōna mau atua.*

*E faaineinehia te mau māa rave rau nō te mau mahana oè. E tau natiraraa i te vaa mataèinaa, na roto i te mau haapiiraa, te mau upu, te mau heiva, te mau tātairaa huru rau. E taimè atoà nō te faatupu i te hau.*





# D'UNE PÉRIODE À UNE AUTRE

## *Tauiraa tau*

L'arrivée du Matarii i raro, en mai, marque la fin des festivités menées par les ariò.

La nature change de cycle.

Le rāhui (l'interdiction de la pêche) est prononcé pour préserver les ressources du lagon.

Teuira Henry dans « Tahiti aux Temps Anciens » nous apprend que ces changements de saison donnaient lieu à une période de tapu.

Les arii et la noblesse nettoyaient les marae, consacraient les autels et apprêtaient les divinités au nouveau cycle qui s'engageait pour chasser les mauvais esprits.

Ces périodes transitoires étaient mises à profit pour faire un point sur soi-même.

*E ôpani te mau ôroà rave rau ia tomo te fenua i roto ia Matarii i raro. Ua ineine rā te nūnaa.*

*E haamauhia te rāhui tairoto.*

*TEUIRA HENRY i roto i tāna puta « Tahiti aux Temps Anciens » ò te pāpai ra ē i te mau tapu i faaotihia. E haapaò mai te ôpū huiarii i te tāmāraa i te mau marae, te mau ahu, te mau ôroà pūpūraa upu i te mau atua, ia arai mai i te vaa mataèinaa.*

*Maoti teie mau faanahoraa i haapaòhia mai e te mau tātīraa, i ohi mai ai te parau rahi nō Matarii.*

Le paepae érigé dans les jardins de la mairie en novembre 2020 est donc tout entier consacré à l'avènement de ce cycle. Il comprend une pierre sculptée avec, à son sommet un soleil tourné vers la constellation des Pléiades.

A sa base, les pétroglyphes que jalonnent l'histoire de Arue.

Au dos, les étoiles de la constellation visibles à l'œil nu.

*Te paepae a te òire, tomohia i te âvaè novema 2020 ra, e tãpaò te reira i te faufaa rahi ò Matarii i roto i te hīroà o te fenua. Te ôfai taraihia e tià mai ra, i te pae nià nau hitu fetià te itehia. I te pae raro, te rā ia e tomo ra i roto i te tai*

Le 20 novembre 2020, le paepae voyait sa consécration achevée par son encadrement de huit « àutī », représentant les huit alliés de la côte Est. On y plantait également à proximité un jeune « Mara », l'arbre indigène de l'archipel de la Société, dont le bois était couramment utilisé pour la construction d'outils et de pirogues.

*I te ôroà tomoraa i te paepae i te âvaè novema 2020, e vaù atoà àutī tei tanuhia, ia au i te piiraa a Pomare, i te na ò raa ē « e ono ta Teaharoa, e piti ta Porionuu, e vaù ia Porionuu ». Te faaara ra ò Pomare i te rahiraa ò tāna nuu. Ua tanu atoà te tahi tumu mara, rāu tumu nō nià matai, tei riro èi rāu faufaa roa.*





# LES PÉTROGLYPHES



## LE PAEPAE, LA BASE

### *Paepae, tahua ôroà*

Le paepae était réalisé à partir de pierre volcanique ou de coraux. Il servait de fondation aux constructions de bois en tous genres : aux habitations, bien sûr, mais aussi, pour les plus grandes, aux réunions et aux rassemblements, aux parvis des marae, comme pas de tir du tir à l'arc...

La face verticale des pierres de soutènement tournées vers l'extérieur était parfois sculptée de pétroglyphes.

Les dessins symbolisaient des coquillages, des soleils, des tortues, voire étaient de simples cercles concentriques.

*E ôfai māōhi te mau ôfai i ravehia na nō te faatiàraa i te paepae. E rave atoà hia na te ôfai puà.*

*Te paepae, e tahua ia nō te faatiàraa i te fare, nō te mau rururaa, nō te feiā teà.*

*E taraihia teie mau ôfai, huru hia te aro maitai i rapae. Nehenehe atoà e nanaò, mā te faahōhoà i te tahi pōreho, honu, rau noa atu te mau tāpaò.*

*E ère ra teie mau faaneheneheraa nō te nūnaa, tau mau arii anaè.*

## SEPT PÉTROGLYPHES REPRODUITS

### *Na tāpaò e hitu*

On trouve derrière le paepae sept pétroglyphes reproduits sur le muret qui supporte la plateforme des services administratifs de la mairie.

*Imuri mai i te paepae Tau Matarii Tematahi, e hitu atoà ra ôfai nanaò, tei parauhia ôfai honu. E mau hītore ômenemene te tāpaò rahi roa aè.*

*E mau tāpaò nō te faahiò i te auraa o te mana. E tupu te tahi mau ôroà upu nō te mau atua, tiàturiraa na te mau tupuna.*

Tous présentent une similitude : des cercles concentriques.

Si, malheureusement, peu de renseignements subsistent sur la signification de chaque pétroglyphe, les historiens et les archéologues s'entendent sur la symbolique de ces cercles comme source du pouvoir.

Le cercle le plus proche du milieu symbolisait Hina, la déesse de la lune.

Les degrés suivants respectaient, dans l'ordre de niveau de puissance, la hiérarchie des dieux suivants.

Les derniers cercles en périphérie représentaient Hitirai Tua Tini et, bien sûr,





Taaroa avec, en dessous, sa descendance.  
Chaque Atua avait son caractère symbolique  
et sa place dans la gravure, en fonction de  
son rôle et de son pouvoir.

Un cercle qui n'était pas complet (souvent  
« ouvert » sur le bas) ouvrait sur un autre  
niveau. Les pétroglyphes incluaient à la  
généalogie polythéiste les ancêtres du site  
où était implanté le rocher.

Les invocations s'adressaient donc aussi bien  
aux ancêtres qu'à la source du pouvoir et à la  
source universelle.

*Te faatià te parau ē, te ômenemene nainai i  
rōpū, te tāpaò te reira nō Hina. Ē, ôrarahi noa  
atu ai teie mau haamenemeneraa, te tiàraa ia  
nō te mau atua rarahi.*

*Te mau hītore faaòhu hōpeà, ò Hitirai Tua  
Tini te tāpaò ia a Taaroa, i raro noa mai, tāna  
ia mau huāi.*

*Mea taa maitai te mau tāpaò, te reira atua e  
tāna mau tāpaò ia au i tōna tiàraa e tōna mau  
mana.*

*Te vai ra te mau hītore tei òre i pūò roa, i  
raro iho a ra. E faanahoraa nō te faataa i te  
mau metua e tupuna i faaruè mai.*

*E tūòro te nūnaa i tōna mau atua tae noa atu  
i tōna mau tupuna.*

On peut ajouter un autre degré de lecture à  
ces pétroglyphes.

On y reconnaît, en effet, des tortues, des  
requins, des raies, voire des cents-pieds qui  
pourraient être le sceau de familles royales,  
ou l'emblème d'animaux « tāpaò » que l'on  
retrouve dans les légendes polynésiennes.

Un « tāpaò » est un signe, un observable  
envoyé par les ancêtres ou les dieux.

Il prend donc pour image un animal que l'on  
rencontre au quotidien.

Chaque famille disposait d'un « tāpaò ».

Il était respecté et on ne pouvait ni le capturer,  
ni le tuer et à fortiori, ni le manger.

Si la lecture de ces pétroglyphes garde  
une part de mystère, il n'en demeure pas  
moins qu'ils ont eu leur rôle dans la culture  
polynésienne.

*I pūhia ai teie ôfai nanaòhia, ôfai honu, inaha  
mea rahi te hōhoà honu. E itehia te maò, te  
fāfāpiti, te veri, tāpaò nō te ôpū fētii, nō te  
mau huiarii. E mau faatiàraa tei haapaòhia i  
roto i te mau ūtuāfare, ia ite te mau tamarii,  
e tāna e fānau. E faatura rahi tō te mau taata  
i ta rātou mau tāpaò. E òre roa e haruhia,  
taparahihia, àmuhia. Mea faatura roa hia. E  
peu faufaa roa i roto it e hiroà māòhi.*







# FARE NANUU



## ÀRIOI ET FARE ÀRIOI *Àrioi ē fare àrioi*

Baptisé Fare Nānuu, le fare àrioi de Arue a été inauguré le 20 mai 2022, à l'occasion de la célébration du Matarii i raro.

Ce nom de Fare Nānuu provient directement du nom du fare dédié à l'accueil des àrioi pour la zone de Tahiti (l'île en comptait cinq).

Une seule chefferie, baptisée Teporionuu, englobait « Pare » qui s'étend aujourd'hui de Papeete à Arue. Son fare àrioi était situé à Fare ute.

Son architecture rectangulaire respecte sa destination de lieu de partage des connaissances et de creuset des savoirs.

*Nānuu, te ioà ia ò te fare a te mau àrioi nō Arue, tei tomohia i te 20 nō mē 2022, i te ôroà Matarii i raro.*

*I tahito ra, tei Fare ute te tiàraa ò te fare. E patu ā ia teie tuhā nō Teporionuu. E ère anaè ra tei te fare àrioi i Tahiti.*

*E hāmaniraa taaè tō teie fare ia parauhia ai ē, e huru fare haupape, inaha e maha peho tōna.*

On est là pour y enseigner, par le jeu, la danse, la déclamation...

Un orateur, ou un acteur, face à son public qui peut s'élargir au dehors, grâce à ses parois ouvertes.

*Te fare àrioi e fare haapiiraa te reira, te mau haùti, te mau òri, te mau ôrero. Nō tōna huru hāmaniraa, ôhie roa i te mau pīehi i te hiò i te òrometua e tāna mau haapiiraa. Àita e pāpāi tō teie huru fare, e âmui te taata nō te mātaitai i te mau tereraa òhipa' e te mau haapiiraa rave rau.*

Construit par les habitants des lieux où ils étaient implantés, ces fare atteignaient entre 55 et 90 mètres de long et leur dimension témoigne de l'importance sociale de la confrérie des àrioi. On imagine donc aisément l'importance des délégations àrioi qui venaient s'y produire pour un public friand de ce genre de représentations. Les premiers explorateurs occidentaux rendent compte de leur étonnement devant l'importance des flottes àrioi et de leur délégation.

*E mau fare rahi teie, mai te 55 mētera e tae atu i te 90 mētera. Na te mau taata nō teie mau mataèinaa e faatià i teie mau fare. Tāpāò faaite i te faufaa rahi ò te mau àrioi. E âmui rahi mai te nūnaa ia tupu te mau ôroà.*

Les représentations qu'ils donnaient duraient plusieurs jours, se pratiquaient principalement de nuit, et ouvraient la large palette des expressions culturelles. Elle allait de l'art oratoire sur les récits historiques codifiés et les contes, aux chants, aux saynètes satiriques, aux danses, voire aux bacchanales.

Le tout reposait sur la mémoire de ce qui composait l'essence même de la culture polynésienne.

*Ia tupu te mau ôroà, a ao te pō, e pō te ao, mairi atu ia hepetoma. Na roto i te mau ôrero, te mau ài, te mau hīmene tumu, te mau haùti teata, te mau òri, te tahi ia mau huru faaànaànataeraa e haapaòhia mai. Ua riro teie mau taùrua èi rāveà nō te faatiàraa i te parau ò te fenua, tōna mau aito, te mau òhipa rārahi i haahia mai.*

L'arrivée même des àrioi, très codifiée, était l'expression vivante d'une culture revendiquée. Leurs parures, comme leurs tatouages, répondaient à une iconographie précise. Leur tournée correspondait au changement des deux saisons de l'année, les Matarii i raro et Matarii i



nià, pour mieux en marquer l'importance et les louer.

Ces réjouissances auxquelles toutes les couches sociales étaient invitées épuisaient les ressources des communautés d'accueil qui mettaient des mois à s'en remettre.

Le rāhui était un facteur, qui annonçait de grands événements, comme un mariage royal ou le passage de àrioi. Pour ces événements, le rāhui garantissait les approvisionnements. Mais pour la population après ces manifestations, il y avait une baisse de production, surtout si ces événements avaient lieu pendant la saison Matarii i raro.

*E ôroà rahi te tupu ia tere atu te mau àrioi i roto i te hōē mataèinaa. E ite maitai hia te tahi àrioi i nià te mau àhu, te mau paaàro, te mau tātau ia au i te tiàraa ò te àrioi. E tūàti te mau teretereraa àrioi i te tau nō Matarii, tāpaò faufaa rahi nō te nūnaa.*

*E ò mai te tāātoàraa ò te nūnaa i roto i te mau ôroà. E ère ra i te mea ôhie nō te fārii i teie rahiraa taata, nō te faatāmāa iho ā ra. Ua riro te rāhui èi faanahoraa faaineineraa i teie mau ôroà. Mai teie e ravehia na nō te mau ôroà faaipoiporaa. Maoti te rāhui i tupu maitai ai teie mau ôroà.*

## MAIS QU'IMPORTE !

### Teie ra

Si Arue a tenu à rappeler par cette construction, dans les jardins de la mairie, le rôle des àrioi dans la transmission de la culture polynésienne, elle ne pouvait raisonnablement réaliser leur fare à l'échelle.

On peut, et l'on doit, s'approprier le lieu pour lui redonner son crédo culturel. Les écoles sont donc invitées à l'approprier, pour des cours d'histoire, la rencontre intra-école de ôrero...

*Te ôpuaraaa a te òire nō Arue, te faahoiraa ia teie tapaò faufaa rahi. Maa fare iti noa tei patuhia i roto i te āua, nō te nūnaa tei òre i ite noa aè.*

*E rāvēa teie nō te faafāriu faahou te uì hou i tōna iho parau, na roto i te mau taùrua ôrero ānei.*

Au même titre que les arii, la confrérie àrioi était régie par des règles précises, et répondait à une hiérarchie divisée en sept classes, clairement reconnaissable selon des codes vestimentaires et des tatouages tout autant codifiés.

Dans l'ordre, on distinguait âvaè parai (jambe peinte) la plus élevée suivie de ôtiare (deux bras tatoués), harotea (deux côtés du corps tatoués), hua (deux ou trois marques sur l'épaule), atoro (petite raie sur le flanc gauche) et òhemara (petit cercle autour des chevilles).

La dernière classe, celle des novices, était poo ou poofaareàrèa.

*Mea ètaèta roa te mau faatureraa ia tià mai teie mau taata, mai te mau arii ānei, te mau àrioi atoà. E vaù tiàraa, ia au i te rahiraa matahiti haapiiraa, tae atu ai i nià i te tiàraa hōpeà. Mai teie. Te mea teitei roa, âvaè parai, ôtiare (na rima), harotea (na àoàò), hua (tatau i nià i te tapono), atoro (fai i nià i te àoàò), òhemara, poo haapotoraa nō poofaareàrèa (tiàraa nō te rauti tomo āpī atu).*

*E puua āpee te maha ò te puua i roto i te mau tere na te moana.*

*Te puua hōpeà, ua faataahia òia nō te tià mai i te marae, e tià faatura rahi hia e tōna taura tāāmu, tuihia na roto i te ihu.*







**Le unu Matarii i nià a été inauguré le 17 novembre 2023 dans les jardins de la mairie de Arue.**

Le unu était planté sur les marae et indiquait généralement, de manière imagée et symbolique, la lignée d'un chef local ou d'un guerrier d'importance. Il se présentait sous la forme d'une planche de bois sculptée et pouvait être honoré lors de cérémonies, ou asseoir l'autorité de la chefferie auprès de la population et des visiteurs.

*Ua âvarihia te unu Teuira arii i te ôroà Matarii i nià i te 17 nō novema 2023 aè nei, te tià mai ra te unu i roto i te âua ò te òire, piri noa i te patu ôfai piri mouà. E faatiàhia te unu i nià i te marae nō te tahi àito tuiroo ānei, te tahi arii ānei. E pehaa iri nanaòhia, faaùnaùna nō te faahaamanaò i te tiàraa ò te arii e tōna ôpū fētii ia âmui mai te mau manihini.*

Le unu Matarii i nià que l'on trouve ici repose donc sur la même logique en reprenant la généalogie de Teuira Arii, ancêtre des Pomare.

Elle établit six générations la chefferie Teporionuu, qui a régné sur Arue. Le sommet du unu est donc divisé en six branches, symbolisant chacune des générations. Dans le détail qui suit, on trouve le nom du chef et de son épouse et leurs lieux de naissance s'ils n'étaient originaire de Arue.

*Te auraa ia ò te unu te faatià ra i te faatereraa a Teuiraa arii e tãna huāi i faatere mai ia Teporionuu. I te teiteiraa ò te unu, e ono âmaa, faahōhoà i na e ono uì no roto mai ia Teuiraa arii, e tō rātou mau ioà.*

On mesure ainsi l'importance des mariages de raisons pour conserver une lignée royale, mais aussi conforter une chefferie dans sa sphère d'influence du triangle polynésien.

- 1) Teuira arii i Ahutoru (tāne) + Tetupaia Pare
- 2) Piimoua (vahine) Ahutoru + Tu-makinokino (tāne) de Fakarava
- 3) Teura-o-te-atua (vahine) Ahutoru + Ariipaea (tāne) de Pare
- 4) Tumoe-hania (tāne) de Hitiaa + Tetua-e-huri (vahine) de Teahupoo
- 5) Tunui-e-aa-i-te-atua (tāne) Pare Arue + Tetupaia-i-Hauviri (vahine) de Taputaputatea
- 6) Tu qui deviendra Pomare 1er (tāne) + Itia (vahine) de Moorea.

Leurs noms sont également symbolisés sur le unu par une représentation iconique des lieux ou de l'histoire auxquels ils se rattachent.

On retrouve, sous les six branches du unu, une représentation iconique de sites du mataèinaa ou d'un pan de l'histoire auxquels se rattachent les noms des époux ou épouses de la lignée.

*Mea tià roa ia ite faahou hia te faufaa rahi ò te mau haaipoiporaa. Aore natiraa aore faanahoraa nō te faatumu i te mana e roaa mai. Te tumu ia nō teie mau haaipoiporaa e te tahi mau vahine, tāne huiarii, mai teie i muri nei.*

- 1) Teuira arii i Ahutoru (tane) + Tetupaia Pare
- 2) Piimoua (vahine) Ahutoru + Tu-makinokino (tāne) nō Fakarava





3) *Teura-o-te-atua (vahine) Ahutoru + Ariipaea (tāne) nō Pare*

4) *Tumoe-hania (tāne) nō Hitiaa + Tetua-e-huri (vahine) nō Teahupoo*

5) *Tunui-e-aa-i-te-atua (tāne) Pare Arue + Tetupaia-i-Hauviri (vahine) nō Taputapuataea*

6) *Tu qui deviendra Pomare 1er (tāne) + Itia (vahine) nō Moorea.*

1) Teuira arii vahine étant de Pare : Le mont Aorai, Orohena et Te tara o Maïao.

2) Tu-makinokino était originaire de l'atoll de Fakarava ;

3) Ariipaea était de Pare : Le mont Aorai, Orohena et Te tara o Maïao ;

4) Tetua-e-huri était de Teahupoo : quel meilleur symbole que la vague de Teahupoo ;

5) Tetupaia-i-Hauviri était de Taputapuataea : le marae de Taputapuataea, classé par l'Unesco ;

6) Itia, était de Moorea : Mouà puta.

1) *Nō Pare ò Teuira arii vahine, tōna mouà ò Orohena e ò Tara ò Maïao ;*

2) *Nō Fakarava ò Tu-makinokino ;*

3) *Nō Pare ò Ariipaea, tōna mouà ò Orohena e ò Tara ò Maïao ;*

4) *Nō Teahupoo ò Tetua-e-huri, Teahupoo e tōna àre horueraa i Havae ;*

*èi niu nō te nūnaa māōhi, tāpaōhia e te pūpar l'Unesco ;*

6) *Nō Moorea Itia, tōna mouà ò Mouà puta.*

Le unu Matarii i nià fait 3 mètres de haut, pour 80 kilos. Il a été façonné dans du bois d'autera'a par Jérémy Tamarii, sculpteur professionnel.

Le unu restera dressé durant toute la période d'abondance et sera retiré durant les six autres mois de l'année, le Matarii i nià, à la saison dite sèche. Il est alors nettoyé et rangé précieusement, à l'abri des intempéries.

On peut le découvrir accrocher sous la charpente du fare nanu'u. A chaque retour de la saison d'abondance, il trônera à nouveau sur son piédestal.

*E toru mētera te teitei ò te unu, 80 kiro te teiaha. Na te rahuà ò Jeremy Tamarii i tarai mai te unu, e àuteraa te rāau.*

*I te 17 nō noema 2023, nō te ôroà tomoraa, e 300 taata i āmui mai. Ua faaōto mai te pupu hīmene Taruu a Dayna Tavaearii i tāna mau hīmene tumu tei manuia maitai i te heiva 2023, na reira atoà te pū haapiiraa òri Aratoa à Kehaulani Chanquy.*

*E vai noa te unu i nià tōna tahua i te roaraa ò Matarii i nià, faahoīhia i roto it e fare Nanuu ia Matarii i raro.*

Petit repère historique : Tu, qui deviendra Pomare 1er, est né entre 1743 et 1753. Il a su s'allier les premiers navigateurs anglais mouillant leurs navires dans le mouillage accueillant de Matavai, dans son district de Porionuu pour étendre son ascendance sur les autres chefs de Tahiti.

Au point de réussir à unifier les chefferies dans un seul royaume s'étendant jusqu'à Moorea, Mehetia et Tetiaroa. Il deviendra ainsi le premier roi de Tahiti avant son abdication en 1791. Il demeurera toutefois régent de cette date jusqu'à son décès en 1803.

*Maa manaò iti hōpea : Ua fanauhia ò TU, teie tauia te ioà POMARE mai nei, peneae i roto i te matahiti 1743 tae atu ai i te matahiti 1753. Aore teie parau i ìte pāpūhia.*

*Ua piri oīdi oia i te mau papaā mātamua tei tīpae mai i te oōa nō Matavai, raro aè te faatereraa à TU, Teporionuu te mataēinaa.*

*Mea na reira ò TU e tiā mai ai èi arii nō Tahiti atoà, āmui mai Moorea, Mehetia e ò Tetiaroa. Ua haapae oia i tōna tiāraa arii rahi i te matahiti 1791. Aore ra oia i faaruè roa te tereraa òhipa, ua faaruè mai i te matahiti 1803.*





# LA FRESQUE «ITOITO TE RERE A MANU»



## ÉVEILLER LES CONSCIENCES COURAGEUX EST LE VOL DE L'OISEAU

### *Itoito te rereāmanu*

Tel est le crédo de cette fresque inaugurée le 20 mai 2022, lors du premier Blue Climate Summit. Réunissant les spécialistes mondiaux des désordres environnementaux, ce sommet d'une semaine se focalisait sur les conséquences du réchauffement climatique dans le grand Pacifique.

La commune de Arue tenait à s'associer à cette démarche qui coïncidait, qui plus est, à Matarii i Raro marquant la fin de la saison de l'abondance pour une période de six mois, moins généreuse.

*Te tahi ia huru piiraa i te nūnaa na roto i teie hōhoà-pēnihia i niā i te papaì ò te tahua tūàro, tei vauvauhia na roto i te tomoraa tei tupu i te 20 nō mē 2022. E ôroà topahia te ioà « Blue Climate Summit » àti aè te ao nei. Ua āmuì atu tō tātou òire i roto i teie ôpuaraa, tohu ia nō te roaraa hōē hepetoma, haapaòhia mai i roto i te moana Pātitifā, nō te tūoro i te mau nūnaa i te mau tauuīraa ò te huru o te reva, e te ahu noa atu ra te ahoreva. Ua tūāti teie āvariraa i te taiò mahana nō matarii i raro.*

Pour que son message perdure, la municipalité a donc commandé une fresque sur le vaste mur de son gymnase du complexe sportif Boris Léontieff. La commande par le street art avait une autre dimension. Leur projet devait

sensibiliser, donc, aux effets du changement climatique, mais par une représentation artistique qui devait être accessible à tous. Le choix s'était porté sur ce vaste espace communal, visible à tout moment et gratuit.

*Nō te faahōhoà i teie poroi, e ara i te mau tauuīraa ò te reva, ua poroi te òire i te tahi mau rahuà, e pēni mai te papaì, 220 m2 te rahi, ò te fare tūàro tei piuhia Boris LEONTIEFF. E nehenehe te taata e mātaitai i teie hōhoà ia tere haere mai nō te ori haere, nō te mau haatūàro e rave rau*

En un regard, on devait comprendre la problématique mondiale et ses conséquences sur notre hémisphère. Elle devait également intégrer une dimension d'espoir, par la prise de conscience et la résilience des peuples à inverser le cours des choses.

*Mea ôhie roa ia māmaramama i te auraa ò teie pēniraa, na roto i te mau ū, te mau tāpaò i tāpeahia mai. Ua riro teie hōhoà èi poroi faaara, èi poroi faaitoito atoà ra.*

Commande a donc été passée aux graffeurs de Polynésie sur « les effets du changement climatique ». C'est l'artiste Jops qui a été finalement retenu par le comité de pilotage car le visuel qu'il proposait, répondait à tous les éléments demandés :

- la dimension internationale de l'urgence climatique ;
- le rôle des peuples du Pacifique ;
- le lien avec la culture mādhi, dont le ôtaha



est l'oiseau sacré, mais aussi l'annonciateur du mauvais temps qui arrive sur l'île où il trouve le repos.

*Na te rahuà JOPS i haapaò mai i teie pēniraa, e rahuà mātarō maitai hia nō teie mau huru hōhoà erā aè te rahi. Ua haapaò māite mai i te mau tītauraa e tuu i roto i teie hōhoà :*  
*- te ahuraa ò te reva àti aè te ao nei ;*  
*- te tiàraa ò te mau nūnaa tumu nō Tainui ;*  
*- te ôtaha, tāpaò nō te atua Tane, tāpaò faaara i te vero e piri mai ra, ia pāòti mai òia i roto i tāna rereraa*

## UNE FORCE SYMBOLIQUE

### *Te faufaa rahi ò te poroi*

La fresque de JOP'S représente le globe terrestre en proie au réchauffement climatique. A sa droite, une pirogue polynésienne vogue sur des flots rougeoyants, soulignant combien nous ne sommes pas à l'écart de ce désordre du monde. Un long anneau de tatouage couvre la scène. Il symbolise le lien de toutes les communautés du Pacifique face à cette menace. Le ciel bleu marine d'une nuit étoilée se pose en espoir, renforcé par le vol d'un « ôtaha » - une frégate, qui plane de longues heures au-dessus des flots.

*Ua faahōhoà mai te rahuà JOPS i te ōmenemeneraa o te ao e te ahuraa ò te ao nei. I te pae àtau, e vaa tauàti māòhi te fano ra i nià i te iriātai urationa i te ahu. Nō te māòhi terā parau. Ua āua hāàtihia te hōhoà e te tahi mau tāpaò itehia i roto i te mau tātau. Na teie mau tātau e haamanaò ra i te hōēraa ò te mau nūnaa nō te moana ā Hiva. I te raì tei i te mau fetià, e ôtaha te manu òhuòhu noa ra.*

La fresque est baptisée «Itoito te rere a manu» (Courageux est le vol de l'oiseau). Malgré les dangers et les péripéties qu'il rencontre au large, le ôtaha parcourt des centaines de kilomètres pour trouver sa pitance et la ramener à son nid. La symbolique de cet oiseau appelle l'humanité à ne redoubler d'effort pour sortir de ce cycle infernal.

*Itoito te rereāmanu te ioà i topahia, ia au i te parau paari ò tō tahito ra. Te huru taaē mau*

*ò te ôtaha, tōna ia huru, e tūtava, noa atu te ātea i tōna āpaèraa e imi i te ià, ia paia te mau pinia e tiai mai ra. Ua maraa i te ôtaha i te haapaò i tāna mau fanauà, e aha atu ā ia tātou te taata*

Le 20 mai 2022 a donc marqué l'inauguration très symbolique de cette fresque, en présence de la maire de Arue, Teura Iriti, du ministre de la Culture, de l'Environnement et des Ressources marines, Heremoana Maamaatuaiahutapu et du ministre de la Jeunesse et de la Prévention contre la délinquance, Naea Bennett.

Des représentants du Blue Climate Summit participaient également à cet évènement, dont Sylvia Earle, exploratrice, océanographe et conférencière, Nainoa Thompson, précurseur et promoteur hawaïen de la navigation aux étoiles et Richard Bailey PDG de Pacific Beachcomber, dont l'hôtel Brando qui abrite sur son motu le siège de la Tetiaroa Society.

*I te 20 nō mē, ua āmui mai te tāvana òire, Teura IRITI, te faatere hau Heremoana Maamaatuaiahutapu, te faatere hau Naea BENNETT. UA āmui atoà mai te āivanaa marite Sylvia EARLE, te òna fatu hōtera Richard BAILEY.*

Si elle a fait sensation auprès du public, cette fresque ne sera pas la seule à porter le message qu'entend marteler les élus de la commune de Arue. Elle sera complétée, en d'autres lieux de la commune par d'autres productions de street art. Le leitmotiv ne changera pas. Il faut garder à l'esprit les effets du changement climatique qui frappent déjà à nos portes. Le message doit être vu de toutes parts. A notre échelle, sur le mur du gymnase du complexe sportif.

Mais aussi, en projets, depuis la mer et, dans un troisième temps, depuis les hauteurs. Le belvédère du Tahara'a embrasse d'un regard toute la commune. La nouvelle fresque devra y être bien visible.

*Ua riro teie hōhoà, èi hōhoà mātāmua. Nō te mau taimē i muri nei, e ferurihia mai te è atu ā mau hōhoà rārahi maitai, ia itehia mai na te ātea. Mai nià ānei ia Taharaa, na tua mai ānei. Tei roto i te pinepineraa ò teie mau poroi, e ò ai teie mau faaararaa i roto i te feruriraa nò te tātoàraa.*



*Cette pierre se trouve sur le paepae,  
situé dans les jardins de  
la mairie de Arue*

